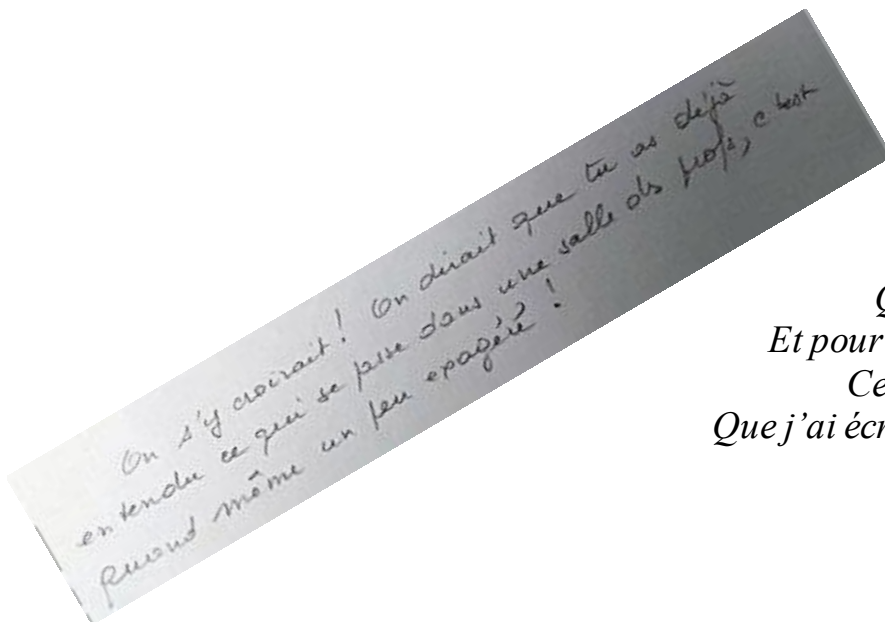


Carrément plus pire



Comédie moderne en trois actes de MamboFred



*Dédicace à ce métier
Que mon épouse a exercé
Et pour ma famille de vacances,
Ce n'est pas tout en finesse
Que j'ai écrit cette huitième pièce...*

Frédéric Meneboode

L'ACTION

Dans une classe d'école, il s'en passe des choses.

Voici l'envers du décor. Au beau milieu d'une salle des profs avec leurs histoires passionnantes ou pas.

Toujours est-il que vous vous rendrez compte que ceux-ci restent de grands enfants.

Entre un proviseur, des professeurs de français, d'anglais, de mathématiques et de musique, un pion et une technicienne de surface, il peut se créer un joli remue-ménage.

Bienvenue dans une pièce où tout est carrément plus pire.

DISTRIBUTION

(6 femmes, 2 hommes / 5 femmes, 3 hommes / 4 femmes, 4 hommes / 3 femmes, 5 hommes ou 2 femmes, 6 hommes)

(Par ordre d'entrée en scène)

Amédé(e) Réglé:

Homme ou Femme. Prof de maths, maladroit(e).

Steph Feria:

Homme ou Femme. Prof d'anglais utilise « des mots anglais avec un accent bien français ».

Rémi(e) Fassola:

Homme ou Femme. Prof de musique.

Madame Madhame:

Femme. Proviseur, toujours pressée.

Carmen:

Femme de ménage, fort caractère

Jean-Benoît Harqué:

Homme. Prof de sport, « fait des jeux de mots ridicules et souvent incohérents » (*L'idéal serait que personnage soit joué arqué*)

Camille:

Homme ou Femme. Surveillant(e)

Franck Offone:

Homme. Prof de français.

DECOR

Une salle de professeurs avec tables, chaises, casiers, cafetière, etc.

Une porte vers le bureau du proviseur. Une ou deux autres (au choix) vers les couloirs, cours, hall, toilettes, salles de classes.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

ACTE 1

1.1 : Un lundi

(Amédé(e) corrige des feuilles).

Amédé(e):

Dix-huit sur vingt, mademoiselle Térine vous avez fait un bel effort. Félicitations. Si elle persévère, elle ira loin. Côté « ut » *(il (elle) pose la feuille sur un tas)*. Au suivant *(il (elle) lit, barre, corrige)*. Mais non ! Que m'avez-vous fait ? Je vais devoir vous rappeler la leçon. Qu'est-ce qu'une expression littérale ? Une expression est dite littérale si certains nombres sont remplacés par des lettres. Dans une expression littérale, une lettre peut être remplacée par une valeur numérique. Ce n'est pas sorcier. Décidément mademoiselle Lanterne vous n'êtes pas une lumière. *(Steph entre, il (elle) va se servir un café. Amédé(e) ne le (la) voit pas, il (elle) termine la correction de la copie)* Six. Du côté « in » *(il (elle) pose la feuille sur un second tas, prend une nouvelle copie)* Monsieur Miniboudé, mon préféré. Ce gamin me fait penser à moi quand j'étais plus jeune. Ai-je besoin de corriger ? Je sais que tout est bon. Vingt sur vingt. Côté « ut » *(il (elle) pose la feuille sur le premier tas, continue)*. Monsieur Allouchiet, tout comme cité dans votre nom, vous êtes.

Steph:

(Qui a entendu, crie) À chier !

Amédé(e):

(Sursaute et fait tomber des feuilles, s'empresse de ramasser) Steph, tu m'as fait peur, je ne t'ai pas entendu entrer. Ça fait longtemps que t'es là ?

Steph:

Assez « to know » que tu as des chouchous.

Amédé(e):

Non, enfin, un peu, mais bon...

Steph:

Je te charrie. « Me too » j'en ai. « It's inevitable », vu les différences de niveau entre certains.

Amédé(e):

(Montre la copie) Regarde, page blanche. Il a juste écrit son nom. Même sur la date il s'est planté. Il a noté dimanche. Côté « in » *(il (elle) pose la copie sur le second tas)*.

Steph:

Que veulent dire tes « ut » et tes « in » ? « This is not english » *(Rémi(e) entre)*.

Amédé(e):

(Présente chacun des tas) Ceux qui auront un avenir et les autres. Les intelligents et les imbéciles. Les « ut »iles, et les « in »utiles. *(Il (elle) reprend la correction)*.

Rémi(e) :

Bonjour Steph, bonjour Amédé(e), tu es déjà là ? Si tu commences comme ça dès le lundi tu vas être KO à la fin de la semaine *(Amédé(e) fait tomber une pile de copies et les ramasse en les chiffonnant)*.

Steph:

« Hello » Rémi(e).

Amédé(e) :

Bonjour Rémi(e). Bien obligé, je suis à la bourre. Je n'ai pas eu le temps de corriger mes copies.

Rémi(e) :

C'est normal. Le week-end c'est pour nous aussi. On en fait bien assez en classe à supporter tous ces élèves. (*Madame Madhame entre*).

Steph, Rémi(e) et Amédé(e) :

Bonjour madame Madhame !

Madame Madhame :

Bonjour ! Ça va, merci et vous ? Désolée, j'ai du travail. (*Elle sort bureau*).

Rémi(e) :

Faire du vent, c'est du travail ? (*À Amédé(e)*) Tu es arrivé à quelle heure ?

Amédé(e) :

À six heures. C'est Carmen qui m'a ouvert.

Steph:

Tu es malade ! Venir si tôt « to work ».

Amédé(e) :

Je sais, mais il faut bien que ça se fasse.

Rémi(e) :

Tu n'as qu'à leur faire une interro surprise. Et tu corriges le reste en attendant. Ni vu, ni connu.

Amédé(e) :

Ce n'est pas bête (*Il (elle) continue ses corrections*).

Rémi(e) :

Qu'est-ce que tu crois, je suis prof.

Steph:

Ah ! « Music it's a » matière ?

Rémi(e) :

Tout autant que les langues vivantes.

Steph:

« I love that ». Vive l'anglais. C'est l'avenir.

Rémi(e) :

Ils vont aller loin ces mômes avec ton magnifique accent « english ».

Steph:

« Because » tu crois, que savoir chanter « is important in life » ?

Rémi(e) :

(Vexé(e)) C'est la seule véritable langue universelle que je connaisse. Au moins tout le monde peut s'exprimer et se comprendre. (En sortant) Mais bon, apparemment (avec un accent très poussé) « you don't understand » (Il (elle) sort).

Steph:

C'est lui (elle) qui se moque de « my accent ». *(Il (elle) se ressert un café).*

Amédé(e) :

Tu le sais Rémi(e) prend tout à cœur.

Steph:

« We do the same job ». On est là pour inculquer du savoir. *(Il (elle) boit une gorgée et pose la tasse sur la table, Carmen entre).*

Amédé(e) :

Ne boit pas autant de café, tu vas être énervé(e) pour la journée.

Steph:

Mais non ! « Hi » Carmen !

Carmen :

Vous vous êtes blessé(e) Monsieur (Madame) Féria ?

Steph:

Non, je te dis « Hi ! Hello ! » Salut ! Bonjour !

Carmen :

Je ne pige jamais rien avec vous. Ce mélange des langues est incompréhensible.

Amédé(e) :

C'est une question d'habitude. Faut pas lui en vouloir. Il (elle) ne peut s'en empêcher.

Carmen :

Vous n'êtes pas occupé tous les jours à calculer ceci ou cela ? Pourtant c'est votre métier.

Steph:

Ce n'est pas un métier. « It's a passion ». Il faut savoir parler anglais « Do you speak english ? »

Carmen :

Non ! Je « spik » français c'est déjà pas mal. Et tout le monde me comprend. *(Amédé(e) rempile ses copies et se lève)* Vous êtes déjà parti Monsieur (Madame) Réglé ?

Amédé(e) :

Le temps passe vite. C'est l'heure de l'interro surprise. *(Il (elle) sort et oublie son sac).*

Carmen :

C'est bien l'une des choses qui me fichait le plus la trouille, les interros surprises. *(Elle commence à nettoyer les meubles avec un chiffon).*

Steph:

Quand tu apprends « correctly your lessons » il n'y a aucune raison d'avoir peur.

Carmen :

Je suis une grande stressée.

Steph:

« Positive attitude ». Tu verras, tout ira mieux. « I promise you ».

Carmen :

Ok « i understand ». Vous avez vu je sais parler anglo-saxo. *(Elle déplace près d'un torchon le porte document d'Amédé(e) oublié).*

Steph:

Xon! Saxon! Anglo-saxon ! Le saxo c'est pour Fassola. Les jeunes doivent apprendre l'anglais pour avancer dans la « life ». S'ils veulent évoluer et pouvoir se fixer un but. «Have you got » un but ?

Carmen :

Non ! Je ne suis pas footballeuse.

Steph:

« An objective », une finalité, « a program », une mission.

Carmen :

Ma mission, c'est de passer derrière vous. De nettoyer vos cochonneries.

Steph:

What ?

Carmen :

Non pas ouate. Scotch Brite. *(Elle soulève la tasse sur la table)* Parce que la petite goutte de café, là, le long de la tasse. Vous n'y pensez pas ? Elle descend tout doucement, suis son chemin. Elle, son avenir est déjà tout tracé. Elle va atterrir sur la table et entourer la tasse. Et tout ça, va faire une jolie trace *(elle commence à frotter exagérément la table avec le côté abrasif de l'éponge)*.

Steph:

Une éponge abrasive aussi forte. N'est-ce pas « a little bit » exagéré ?

Carmen :

Laissez les « little bit » en Angleterre. Ici on dit un petit peu. Vous sous-estimez la puissance du café. Ça colle, et ça tache. *(Elle frotte de plus belle)*.

Steph:

(Il (elle) boit son café et va poser la tasse ailleurs) « Two cups » c'est suffisant.

Carmen:

Et c'est bien assez pour salir partout. *(Elle prend un torchon essuie la tasse) Vous ne savez pas non plus nettoyer vos tasses. Je ne suis pas votre mère. (Elle pose le torchon près du porte document).*

Steph:

«Oh my God» heureusement, je ne te supporterai pas. *(Amédé(e) entre, cherche son porte document).*

Carmen:

Vous avez perdu quelque chose?

Amédé(e):

Pas perdu, oublié. *(Au deux) Vous n'auriez pas vu ma serviette ?*

Carmen:

(Montre le porte document) Entre le torchon et le chiffon.

Amédé(e):

Merci Carmen.

Carmen:

Avec plaisir.

Amédé(e):

(Prend le sac) J'y retourne avant qu'ils ne trichent. (Il (elle) sort).

Steph:

« What time is it? » *(Regarde sa montre) Déjà ! Je file aussi. « Bye » Carmen. (il (elle) sort).*

Carmen:

« Bye. Bye » *(sur le second mot, elle baille très profondément, Madame Madhame entre et la voit).*

Madame Madhame:

À peine commencé et déjà fatiguée Carmen ?

Carmen:

Je m'oxygène! Le fait de bâiller joue un rôle important sur votre respiration, car ce mouvement permet d'ouvrir les voies respiratoires, le larynx et les muscles utilisés pour respirer. Et pour votre gouverne, je suis ici depuis cinq heures Madame Madhame. Les classes sont propres, la cour balayée, les couloirs et le hall aussi sont faits. Je termine comme chaque jour ma tournée par le plus encrassé. Ici.

Madame Madhame:

Quel savoir ! Vous m'impressionnez.

Carmen:

Je lis beaucoup, c'est important. Mon père disait toujours : c'est la lecture qui compte.
Mais pour revenir à nos moutons. Pas d'inquiétude, tout va bientôt briller.

Madame Madhame:

Et mon bureau?

Carmen:

(Montre la porte du bureau) Il est là-bas !

(La lumière s'éteint. Carmen et Grâce sortent).

1.2 : Un Mardi.

(La lumière s'allume).

Carmen :

(Entre) Et rebelote ma cocotte. Voilà le champ de bataille. Ils montrent l'exemple devant, mais derrière... N'en parlons pas *(Madame Madhame entre)* Bonjour madame Madhame, comment allez-vous ce matin ?

Madame Madhame:

Bonjour, ça va merci et vous ? Désolée, j'ai du travail. *(Il sort bureau).*

Carmen :

C'est tous les jours pareil avec elle. Aussi pressée qu'un citron *(elle tape à la porte du bureau)* Madame, je n'ai pas encore nettoyé votre bureau.

Madame Madhame:

(Off) Allez-y, entrez. Mais dépêchez-vous.

Carmen:

Dépêchez-vous ? Elle croit que nettoyer tout son bric à brac se fait en cinq minutes. *(En entrant dans le bureau)* Je fais aussi vite que je peux madame Madhame. *(Elle ferme la porte du bureau).*

Stéph:

(Entre, se dirige vers les casiers) Oh no! It's not possible" Je n'ai toujours pas reçu les

informations pour le voyage pédagogique à "London".

Amédée:

(Entre précipitamment avec une tonne de copies sous le bras, se dirige vers les casiers)

Salut Steph.

Steph:

« Hello, how are you ? ».

Amédé(e):

(Fait tomber toutes ses copies) Eh merde ! Ce n'est pas possible.

Steph:

« Start again », tu peux tout ramasser.

Amédé(e):

(En ramassant) La poisse ! C'est ma leçon de géométrie sur les abscisses et les ordonnées.

Steph:

(Se sert un café) Tu ferais mieux de l'être « ordonné ». *(Rit)* « You make me laugh ».

Amédé(e):

Ce n'est pas marrant. Je suis à la bourre en plus *(il (elle) ramasse le reste, sort)*.

Jean-Benoît:

(Entre en footing) Hey hey, le prof d'anglais. En forme?

Steph :

« Wonderful, and you? ».

Jean-Benoît :

Que du bonheur, « comme le facteur ». Hier je suis allé à un (*il force l'accent anglais*)
« speed dating ».

Steph:

Pas mal « your accent », tu t'améliores.

Jean-Benoît:

Mon pote (*ma chère*), tu sais quoi ? Non, tu ne sais pas encore, puisque je ne t'ai rien dit.
Mais ne bouge pas. Ne bouge surtout pas. Reste bien assis(e) tu n'en croiras pas tes
oreilles. Attention tu es prêt(e) ?

Steph:

« I'm ready ».

Jean-Benoît:

J'ai rencontré une gonzesse, avec une carrosserie, plus belle qu'une formule un.

Steph:

« Amazing » la comparaison !

Jean-Benoît:

Sept minutes. Sept minutes, tu te rends compte ? Sept petites minutes seulement. On a parlé de tout. (*À dire rapidement*) De foot, de rugby, de handball, de badminton, d'athlétisme, d'escrime, de tir à l'arc, d'escalade, de golf, de planche à voile, de judo, d'aviron, de karaté, d'équitation, de baseball, de hockey sur glace, de patinage artistique, de pêche, de ski, de twirling bâton, de cyclisme, de basket, de tennis, de water-polo... (*// s'arrête essoufflé*).

Steph:

« Oh! It's crazy! » Et elle aime le sport?

Jean-Benoît:

Le sport je ne sais pas, mais les profs oui. Et tu sais quoi? Non, tu ne sais pas encore la suite, puisque je ne t'ai rien dit. Mais ne bouge pas. Ne bouge surtout pas. Reste bien assis(e) tu n'en croiras pas tes oreilles. Attention tu es prêt(e) ?

Steph:

« I'm always ready ».

Jean-Benoît:

L'agence de rencontre m'a contacté hier soir. Elle veut me revoir.

Steph:

« Cool ».

Jean-Benoît:

Je suis amoureux Steph. Amoureux!

Steph:

« Super ».

Jean-Benoît:

J'ai eu son numéro de téléphone. Demain elle vient me voir à mon entraînement de natation. C'est merveilleux.

Steph:

« Wonderful ».

Jean-Benoît:

(S'installe) Je vais tout te raconter en détail.

Steph:

"Another day" mon ami, je dois filer au secrétariat, pour mon voyage pédagogique. « I haven't the information ». *(Il (elle) sort).*

Jean-Benoît:

Avec qui vais-je pouvoir partager mon bonheur? *(Madame Madhame sort de son bureau)*
Ah! Madame Madhame! *(Il se lève)* Bonjour. Faut que je vous raconte...

Madame Madhame:

Bonjour Monsieur Harqué, je n'ai pas le temps. Je dois aller à l'enterrement du père du maire de mon père.

Jean-Benoît:

Père? Mère? De qui?

Madame Madhame:

Le papa de monsieur le maire du village de mon père. Vous avez compris?

Jean-Benoît:

(Qui n'a rien compris) Oui oui... (Madame Madhame sort. Il va voir le planning affiché au mur). Alors ce matin c'est les quatrièmes bleus. (Camille entre. Jean-Benoît est désespéré) Pfff, je crois que ce sont les pires.

Camille:

Quatrième bleu!

Jean-Benoît:

Exact !

Camille:

Kévin Putot est le plus épouvantable.

Jean-Benoît:

M'en parle pas. Un petit prétentieux.

Camille:

Il tient ça de sa mère. Tu l'as déjà vu? Une poupée Barbie refaite des ongles de pieds à la pointe des cheveux.

Jean-Benoît:

(Intéressé) Intéressant! Je vais la convoquer alors. *(Il s'échauffe avec quelques exercices)* Bref, le devoir m'appelle. *(Il court sur place)* « En route moumoute ». *(Il sort)*.

Camille:

Sacré Jean-Be. *(Il (elle) regarde la feuille de colle affichée sur le mur)* Alors qui est collé aujourd'hui ? Putot, forcément. Carambi et Lemoulin une fois de plus. Ces deux-là, ils n'arrêtent pas une minute non plus. Nous avons là, le trio de tête des casses bonbons.

(La lumière s'éteint. Camille sort).

1.3: Un Mercredi

(La lumière s'allume, Carmen est sur scène).

Carmen:

(Elle passe le balai tout en remuant les fesses et en chantant des paroles sur l'air de la reine des neiges) Libérée, délivrée à midi j'ai fini d'travailler. *(Jean-Benoît entre et l'admire)* Libérée, délivrée j'avais pouvoir me reposer. J'suis crevé, viv'ment c't'après-midi. J'en ai marre de bosser. Le meilleur jour d'la semaine c'est le mercredi.

Jean-Benoît:

(Applaudissements) Bravo, bravissimo « illico presto ». Tu as l'air aussi heureuse que moi. *(Excité)* Aujourd'hui, c'est mon entrainement de natation.

Carmen:

Super, vous nagez dans le bonheur alors?

Jean-Benoît:

Je revois la numéro treize de mon speed dating. *(Il se met dans les pieds de Carmen qui passe toujours le balai, jeu de scène pendant la réplique il saute d'un côté et de l'autre du balai).* Ah ben c'est parfait ça. Je n'ai pas eu le temps de faire mon échauffement matinal.

Carmen:

Laissez-moi nettoyer tranquillement.

Jean-Benoît:

(Même jeu de scène) Ah la la quel caractère !

Carmen :

Je n'ai pas le temps de m'amuser. J'ai du boulot, moi. Je ne suis pas prof et encore moins de sport.

Jean-Benoît :

(Toujours le même jeu de scène) Pourtant tu es bien en forme. Je te trouve toujours énergique.

Carmen :

Parce que mon sport, c'est la serpillère, les poubelles et la poussière. *(Il continue toujours)* Vous allez arrêter de m'enquiquiner pendant mon travail. Sinon le balai, vous savez où il va atterrir?

Jean-Benoît :

(S'arrête) Non et je ne veux pas savoir, je te laisse à tes activités « préfabriquées ». Au revoir *(Il sort couloir, madame Madhame entre)*.

Carmen :

Bonjour madame Madhame.

Madame Madhame:

Bonjour Carmen, ça va merci et vous ? Désolée, je ne suis pas en avance j'ai un rendez-vous incessamment sous peu. *(Elle sort bureau)*.

Carmen :

(Tape à la porte du bureau) Madame, je n'ai pas encore nettoyé votre bureau.

Madame Madhame:

(Sort) Allez-y, mais faites vite.

Carmen:

Je ne veux pas vous offenser mais vite fait et bien fait chez moi, cela n'existe pas. Je prends mon temps certes, mais je fais les choses nickel chrome.

Madame Madhame:

(Regarde l'heure) À cette heure, tous les profs sont en cours. Prenez tout le temps qu'il vous faudra. Je le recevrai ici-même.

Carmen:

Je n'en demandais pas tant, mais merci madame Madhame. *(Carmen va dans le bureau, Camille entre).*

Camille:

(Énérvé(e)) Il commence à me sortir par les trous de nez celui-là.

Madame Madhame:

Vous m'avez l'air énérvé(e) Camille.

Camille:

Énervé(e) c'est peu dire. Je vais péter un plomb. Il se croit tout permis ce petit con.

Madame Madhame:

Qui donc?

Camille:

Putot ! Il faut convoquer ses parents.

Madame Madhame:

Ils sont séparés, j'ai déjà reçu sa mère.

Camille :

Vous avez vu l'engin ?

Madame Madhame:

Une aguicheuse de première, quel exemple pour cet enfant.

Camille:

C'est aujourd'hui qu'il arrive le nouveau ?

Madame Madhame:

Je l'attends.

Camille :

Il paraît que c'est un bon prof.

Madame Madhame:

Souvenez-vous de ce qu'on nous a dit quand on a obtenu notre diplôme : Heureusement que tous les professeurs sont bons, car beaucoup d'élèves sont cons.

(La lumière s'éteint. Camille et Madame Madhame sortent.)

1.4 : Un Jeudi

(La lumière s'allume, Franck est occupé avec son téléphone. Il se cure les dents, regarde ses yeux sur son portable, se les frottent. Regarde dans son nez, se cure le nez. Fais une petite boulette et au même moment Camille entre, la main sur le ventre. Il (elle) ne voit pas Franck qui est surpris. On entend un gros prout. Il ne sait pas quoi faire de sa boulette.

Camille:

Ah ! Ça soulage. *(Franck toujours occupé avec sa boulette toussote dans l'autre main)* Oh, désolé je ne vous avais pas vu. Pardon ce n'était pas très distingué de ma part. *(Il (elle) lui tend la main pour le saluer. Franck lui serre la main).* Vous êtes ?

Franck:

Offone, Franck offone. Enchanté.

Camille:

Moi aussi, je suis de France.

Franck:

Mon prénom est Franck, mon nom Offone.

Camille:

Ah ! Autant pour moi. Vous venez pour ?

Franck:

Je suis le nouveau professeur de français.

Camille:

Vous êtes francophone en même temps.

Franck:

Oui, c'est bien moi.

Camille:

Non je voulais dire ... en un seul mot.

Franck:

Ah ! *(Il rit)* quel humour. Vous êtes prof de ?

Camille:

Rien, je suis surveillant(e).

Franck:

Je suis aussi passé par là. Ça fait un peu d'argent de poche et un petit pied dans l'éducation nationale.

Camille:

Oui, voilà. *(Steph entre en courant vers les casiers).*

Steph:

« Hello Camille », bonjour monsieur...

Franck:

Franck Offone, nouveau prof de français.

Steph:

(À *Camille*) Les sixièmes « red » sont déjà là?

Camille:

Ils t'attendent en classe, Jean-Be les surveillent.

Steph:

« Thank you », pfff j'en ai marre de courir. (À *Franck avant de sortir*). Au fait moi je suis anglophone, mais juste pour les cours. « See you later ».

Franck:

(À *Camille*) En retard je suppose ?

Camille :

Comme d'habitude, quoi que (*il (elle) regarde sa montre*) là il (elle) est un peu plus en avance. Ici c'est la routine. Attendez, du fait que Steph est arrivé(e) (*il (elle) regarde à nouveau sa montre*) dans quatre, trois, deux, un (*Jean-Benoît entre*).

Jean-Benoît:

Camille, la quatrième jaune est au gymnase?

Camille:

Oui, ils ont commencé l'échauffement.

Jean-Benoît:

(À *Franck*) Monsieur...

Franck:

Franck Offone, nouveau prof de français.

Jean-Benoît:

(À *Camille*) Ah ! C'est le remplaçant de Brole ?

Camille:

Apparemment.

Jean-Benoît :

Steph abuse quand même d'être toujours en retard. J'en ai marre de...

Franck:

Courir?

Jean-Benoît:

Comment?

Franck:

Vous en avez marre de courir je suppose.

Jean-Benoît:

Pour un prof de sport ce serait malheureux, « oh mon précieux » (*il tend la main*) Jean-Benoît, mais tu peux dire Jean-be. Désolé, j'ai une classe qui m'attend (*il sort et croise Rémi(e) qui entre*) Salut Rémi(e).

Camille:

Rémi(e), tu es déjà là?

Rémi(e):

Oui, je n'arrivais pas à dormir. Du coup je suis venu ce matin préparer la chanson pour Brole.

Franck:

Au moins vous n'êtes pas en retard.

Rémi(e):

Ah ça non ! Je ne donne cours que l'après-midi. Tu es?

Franck:

Offone, Franck Offone. Nouveau prof de français.

Rémi(e):

(*Rit*) Bien, tu as eu de la chance. À une lettre près tu n'aurais pas su parler.

Franck:

Pardon?

Rémi(e):

Parce que tu aurais été aphone (*il (elle) rit et sort couloir*).

Franck:

(*À Camille*) Les profs sont tous comme ça ici?

Camille:

Pire, ils sont parfois pires que les élèves.

Franck:

J'ai cru comprendre que les résultats scolaires ne sont pas terribles. Je commence à comprendre pourquoi.

Carmen:

(*Sort du bureau*) Voilà, voilà, c'est propre. La patronne n'est pas encore arrivée?
(*Amédé(e) entre*).

Amédé(e):

Ah Carmen tu es là. Est-ce que tu peux venir s'il te plait j'ai la petite Binette qui a vomi dans ma salle.

Carmen :

J'y vais tout de suite (*elle sort*).

Camille:

Elle était venue me voir avant d'entrer en classe. Je lui avais pourtant dit de te prévenir si elle sentait que ça n'allait pas. Elle ne l'a pas fait?

Amédé(e):

Si, mais c'est tellement une comédienne celle-là. Je n'allais pas embêter l'infirmière pour rien. *(Il (elle) sort côté couloir).*

Camille:

J'ai été ravi de vous rencontrer, mais le devoir m'appelle. À plus tard monsieur Lephone *(il sort).*

Franck:

Offone, Franck Offone. Qu'est-ce que je suis venu faire ici, c'est quoi ce collègue? Ils vont me rendre fou.

Madame Madhame:

Bonjour, Monsieur Ozone, vous êtes venu repérer les lieux ce matin?

Franck:

Bonjour, Madame Madhame. Tout à fait. Et ce n'est pas Ozone mon nom mais...

Madame Madhame:

(L'interrompt) Bien, Monsieur Calzone. Alors, attendez-moi ici deux minutes. Il y a un papier que j'ai oublié de vous faire signer. Mais là, j'ai une envie pressante. Si vous voyez ce que je veux dire. C'est à cause des repas de la cantinière. Ce n'est pas très gastronomique. Pas très agréable à manger, ni à regarder. Tout comme la bonne femme d'ailleurs.

Franck:

Évidemment ! Faites.

Madame Madhame:

J'en peux plus j'ai la tarte au bout du four (*elle sort rapidement côté couloir*).

Franck:

La tarte au bout du four, c'est plutôt raffiné comme expression.

Carmen:

(*Revient*) Pauvre petite, elle a vomi toutes ses tripes.

Franck:

Comment se fait-il que le (la) prof ne l'ait pas envoyée à l'infirmerie? Un élève malade cela se voit quand même.

Carmen:

Mais, monsieur, ici les professeurs n'ont pas de cœur. Je me demande même parfois s'ils ont un cerveau. Ah ! Je suis bien contente de n'avoir jamais exercé. Parce qu'avoir des collègues comme ça. Non merci.

Franck:

Exercer quoi?

Carmen:

Rien, ce serait trop long à vous expliquer.

Franck:

Vous avez fait des études pour devenir prof ?

Carmen:

D'histoire oui, mais vous n'avez pas à le savoir.

Franck:

Maintenant je sais. C'est vous qui avez décidé d'être femme de ménage ?

Carmen:

Agent d'entretien Monsieur! Technicienne de surface, s'il vous plaît. Et nous le sommes de mère en fille. Madame Madhame est arrivée?

Franck:

Oui, elle vient de passer comme une flèche.

Carmen:

Elle m'a laissé un mot disant qu'elle voulait vous revoir.

Franck:

Oui mais elle a été méga rapide, elle avait un besoin urgent me semble-t-il.

Carmen:

(Elle tape à la porte du bureau) C'est toujours urgent avec elle. Madame Madhame!

Franck:

Elle ne vous répondra pas.

Carmen:

Bien sûr que si. Elle dira même (*imitant madame Madhame*) Je suis débordée, j'ai du travail. Je n'ai pas le temps.

Franck:

Mais elle n'est pas dans son bureau.

Carmen:

Qu'est-ce que vous en savez ?

Franck:

Je viens de la croiser très rapidement. Elle avait un impératif. (*Mimant difficilement le fait d'aller aux toilettes*) Je ne vais pas vous faire un dessin, tout de même.

Carmen :

Ah non ! Elle ne va pas salir mes toilettes. J'en ai déjà eu assez avec l'autre gamine qui a gerbé. Je ne suis pas une esclave.

Madame Madhame:

(*Entre, soulagée*) Que ça fait du bien !

Carmen:

Vous avez mis du déodorant?

Madame Madhame:

Pardon Carmen?

Franck:

Elle voulait dire Désodorisant je présume?

Madame Madhame:

Comment?

Carmen:

Oui c'est ça désodorant, vous en avez mis?

Franck:

Ri-sant ! Désodorisant !

Carmen:

Ah! Il est fatigant celui-là! Dé-so-do-ri-sant. (*À Franck*) Il est content? J'ai dit ri-sant, il va faire risette? (*À Madame Madhame*) Alors? Du désodorant, vous avez fait Pchttt pchtt? Parce qu'il faut penser aux autres de temps en temps. À ceux qui passent derrière. Et surtout à celle qui nettoie votre merde.

Madame Madhame:

Non, mais de quel droit vous...

Carmen:

Ne me dites pas que vous sentez la rose. On est dans la vraie vie, pas dans un dessin animé Disney.

Madame Madhame:

(Vexée) Et vous encore moins. Il faut arrêter de vous prendre pour une princesse. Vu votre tête, vos vêtements, l'état de vos cheveux et votre tronche au lieu de Cendrillon on dirait plutôt Cendrier. *(Elle entre dans son bureau).*

Carmen:

Ah ! La peau de vache ! Encore pire que la méchante reine. Je ne lui ai rien dit de mal pourtant.

Franck:

Disons qu'il y a certainement des sujets à éviter. Enfin, j'en ai l'impression.

Carmen :

(S'assoit) Je suis sur les fesses. Merde alors.

Franck:

C'est en quelque sorte le cas de le dire. *(Il rit, puis regarde Carmen qui ne rit pas, il s'arrête).* Veuillez m'excuser, c'était une petite touche d'humour.

(La lumière s'éteint. Carmen et Franck sortent).

1.5 : Un vendredi

(La lumière s'allume. Rémi(e), d'un côté chante, tandis que Jean-Benoît se moque de lui et qu' Amédé(e) corrige des copies).

Rémi(e):

Trois, quatre *(bat la mesure)* Adieu monsieur le professeur...

Jean-Benoît:

Ouais c'est ça, bon vent!

Rémi(e):

On ne vous oubliera jamais...

Jean-Benoît:

Faut pas exagérer on l'oubliera un peu quand même.

Rémi(e):

Et tout au fond de notre cœur...

Jean-Benoît:

Tant que c'est au fond du cœur et pas ailleurs.

Rémi(e):

Ces mots sont écrits à la craie...

Jean-Benoît:

(Jean-Benoît lève la main pour dire quelque chose) Euh... s'il te plaît.

Rémi(e):

Nous vous offrons ces quelques fleurs... *(Jean-Benoît insiste, il toussote lève toujours la main, Rémi(e) s'arrête de chanter)* Qu'y a-t-il Jean-Be?

Jean-Benoît:

Tout au fond de notre cœur, nous vous offrons ces quelques fleurs. Ce ne serait pas un peu trop culcul la praline?

Rémi(e):

Les paroles ne sont pas de moi.

Amédé(e):

On s'en doute bien, on avait reconnu, il n'y a pas plus bidon que cette chanson.

Jean-Benoît:

Elle est aussi chaude que son auteur *(il rit)*. Chaude, Aufrey.

Rémi(e):

Si vous avez d'autres propositions, dites-les moi. Faudrait se magner car c'est demain la

fête de fin d'année.

Amédé(e) :

Pas faux, mais pourquoi faire genre alors qu'aucun d'entre nous ne peut le piffrer?

Rémi(e):

Moi, je pense que c'est une belle personne. C'était un bon prof.

Jean-Benoît, Amédé(e) :

(Choqués) T'es sérieux?

Rémi(e):

(Se repli(e) sur lui (elle)-même) Non ! Je plaisante. C'est un pouilleux.

Amédée:

Vous l'avez déjà vu son remplaçant à Brole ?

Rémi(e):

Oui, je l'ai croisé hier.

Jean-Benoît:

Pareil ! Vous m'excusez, mais je vais déboucher la gouttière.

Rémi(e):

Ce n'est pas à toi de faire ça. C'est dangereux, si tu tombes du toit.

Jean-Benoît:

(Rit) Tu m'as mal compris. Je vais arroser les poissons.

Amédé(e):

T'es un comique toi, ils sont déjà mouillés puisqu'ils vivent dans l'eau.

Jean-Benoît:

C'est vous les comiques, vous ne décidez rien. Je vais secouer le bananier *(haussement d'épaules des deux autres qui ne comprennent toujours pas)*. Je vais pisser *(il sort)*.

Amédé(e):

C'est vraiment un personnage. *(Camille entre)*.

Remi(e):

Et depuis qu'il est amoureux c'est encore pire. Il l'a revue hier et il lui a déjà mis le sucre d'orge dans la confiserie.

Camille:

Oh ! Ne parlez pas de bonbons, cela me donne l'eau à la bouche.

Amédé(e):

Pas sûr que ceux-là tu les manges.

Camille:

Amédé(e), ne me dit pas que tu corriges encore des copies?

Amédé(e):

Je ne te le dis pas, alors.

Camille:

T'es incroyable, tu vas les user jusqu'au bout.

Amédé(e):

Ce n'est pas un devoir, c'est juste un questionnaire de satisfaction sur moi-même. Pour avoir leur avis sur ma façon de faire les cours.

Remi(e):

C'est sympa cette idée.

Camille:

Et alors? Que pensent les élèves de leur prof de mathématiques ?

Amédé(e):

C'est plutôt bien dans l'ensemble.

Carmen :

(Entre énermée) Salut la compagnie.

Rémi(e):

Bonjour, Carmen. Ça n'a pas l'air d'aller !

Carmen:

Je suis en rage, j'ai briqué de fond en comble la salle de spectacle pour demain. Et ce petit con de Putot est venu, prétextant je ne sais quoi, avec des bottes pleines de boue. Je ne vous raconte pas l'état du sol. *(Madame Madhame entre et se dirige vers son bureau).*

Camille:

Quelle saloperie celui-là.

Madame Madhame:

N'en dite pas plus, vous parlez de Putot ?

Carmen et Camille:

Exactement!

Madame Madhame:

(À Carmen, en ouvrant la porte du bureau) Bon dépêchez-vous Carmen de nettoyer parce que je n'ai pas le temps aujourd'hui.

Carmen :

Mais c'est déjà fait.

Madame Madhame:

(Regarde dans le bureau) Ah bon ? Et c'est quoi ce fouillis sur mon bureau ?

Carmen :

Ah ça je n'y touche pas, la dernière fois que j'ai rangé, je me suis fait engueuler comme du poisson pourri. (Madame Madhame sort, Carmen tourne le dos à la porte). Heureusement que l'année est terminée, parce que je ne la supporte plus. (Madame Madhame entre et observe Carmen qui se plaint et l'imité) Vas nettoyer ceci ! Va ramasser cela ! Et que ça saute ! Et dépêche-toi ! Mais bien sûr, je suis votre esclave, madame. Voulez-vous que je nettoie aussi la merde sous vos chaussures et que je vous baise les pieds ? Non, mais, faut pas rigoler. À un moment faut savoir dire stop. À partir d'aujourd'hui elle peut me demander tout ce qu'elle veut, ça a beau être la patronne, je m'en balance les escalopes. On voit qu'elle est née dans une bonne famille. Ça devait être une gamine qui avait tout, tout cuit dans ses mains. Une pourrie gâtée. On dit de Putot, mais je suis certaine qu'elle était aussi garce que lui quand elle était au collège. (Tout en se tournant vers le bureau de madame Madhame qui la regarde toujours) Tiens, je l'aurais en face de moi je lui dirais allez-vous faire (nez à nez avec la directrice) voiiiiir.

Madame Madhame:

Vous vouliez me dire quelque chose ?

Carmen:

Non, madame Madhame, rien du tout. Voulez-vous que je désencombre et range un peu

votre bureau?

Madame Madhame:

Pas la peine, je m'en suis chargé.

Carmen:

(Regarde le bureau) Vous l'avez fait? *(Septique)* Vraiment ?

Madame Madhame:

C'est mon bordel organisé ! *(Elle entre dans son bureau).*

Carmen:

(Aux autres) Vous croyez qu'elle a entendu ce que j'ai dit ?

Amédé(e), Rémi(e), Camille :

(Ironiques) Non!

Rémi(e):

Je file dans ma salle de classe chercher une autre chanson pour Brole.

Amédé(e):

Besoin d'un coup de main?

Rémi(e):

Ce n'est pas de refus, on sera deux têtes pensantes *(ils sortent).*

Camille:

Je vais choper Putot dans la salle de spectacle. C'est inadmissible, c'est un manque de respect pour ton travail.

Carmen:

J'arrive pour lui mettre un coup de balai dans le...

Camille:

(L'interrompt) Cela ne sert à rien la violence. Soyons plus réfléchi *(ils sortent)*.

Franck:

(Entre, au téléphone) Je comprends ce que tu veux dire, mais tu ne me retireras pas de l'esprit que s'il fait autant de conneries, c'est pour qu'on le remarque. Il a envie qu'on se remette ensemble mon amour. J'ai retrouvé un poste en plus et je le garde pour la rentrée prochaine. Tu sais, depuis que tu m'as quitté, je ne suis plus rien. Je ne dors plus. Tu me verrais je suis une vraie larve, une loque. Comment ça, j'en ai toujours été une? Pourquoi ne me le dis-tu que maintenant si c'était le cas ? Tu te rends compte de la façon dont tu me traite ? Mon amour ! Ma Chérie ! Ma vie ! Ma biquette ! Ma dulcinée ! Ma...merde elle a raccroché. *(Madame Madhame sort de son bureau)* Madame Madhame, je suis bien content de vous voir.

Madame Madhame:

Bonjour Monsieur Abonne, vous êtes venu pour le passage de relais avec notre cher Bernard Brole ?

Franck:

Offone, Franck Offone. Et oui, mais non, je voulais vous parler du petit Kevin Putot.

Madame Madhame:

Ah ! Vous avez déjà entendu parler de lui. Ne vous inquiétez pas. J'ai convoqué pour la dernière fois sa mère aujourd'hui. Je n'en veux plus ! Les profs et les autres élèves ne peuvent plus le supporter. C'est un prétentieux, un arrogant, un vaniteux, un freluquet. Enfin, quand on a vu la mère on a tout compris. Une m'as-tu vu, je suis certaine que c'est une marie-couche-toi là. Et le père, n'en parlons pas. Ils sont soi-disant séparés. Je veux bien que dans les trois-quarts des couples modernes les familles ne sont plus ce qu'elles étaient par le passé. Mais bon sang, quand on a un enfant, on s'en occupe. Je n'ai jamais eu aucun contact avec le géniteur de ce petit con.

Franck:

Vous voulez le voir ?

Madame Madhame:

Pourquoi faire ? De toute façon, il vire. Je ne veux plus de cet outrecuidant.

Franck:

Vous y allez un peu fort, non ?

Madame Madhame:

Je crois surtout que vous ne connaissez pas assez ce vaurien.

Franck:

Si, justement.

Madame Madhame:

Vous l'avez eu dans votre précédent collègue ?

Franck:

Je dirais plutôt que je le connais comme si je l'avais fait.

Madame Madhame:

Non ?

Franck:

Si !

POUR OBTENIR LA SUITE, CONTACTEZ L'AUTEUR